

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis BROQUET

La réunion des Physiciens de 1907

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 22, p. 108-113

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## La Réunion des Physiciens de 1907

Si l'on nous avait prédit, en notre année de Physique, que les élèves Escher et Pouget siègeraient un jour ensemble comme président et vice-président de l'Assemblée législative valaisanne, croyez que nul ne s'en fût étonné. En ce temps-là, ils marquaient déjà et semblaient clairement désignés pour le rôle de conducteurs de peuples. Notre active, discoureuse et disputante « volée », qui abordait avec une égale ardeur le théorème du parallélogramme des forces et les problèmes politiques les plus généraux comme les plus locaux, (une ou deux exceptions confirmant la règle), possédait en Escher un futur « leader » aux argumentations interminablement abondantes, à la voix métallique irrésistiblement autoritaire. La vocation s'annonçait, éclatante. Quant à Pouget, il suffit de se rappeler de quelle fierté il nous fit resplendir le jour de la « Vallensis » à Ardon, où, président de l'*Agaunia* et monté sur une table, il dompta le plus remuant des auditoires, dont le brouhaha de conversations mélangé au cliquetis des fourchettes, n'avait été qu'imparfaitement mâté par les meilleurs orateurs du pays.

Cela promettait. Et, accident plus rare, cela a tenu. Si bien tenu que les voilà simultanément au sommet des honneurs dans la République valaisanne. Leurs disciples ont l'avantage de leur côté, de se présenter modestement à d'admiration et à l'imitation de la jeune génération collégienne, en gens fort bien assis — ou peu s'en faut. Voici du reste, la liste alphabétique des importants personnages que sont devenus les Physiciens de 1907 :

MM. Pierre-Marie Dessimoz, notaire à Conthey, député au Grand Conseil.

- Jean Eggel, propriétaire à San Guillermo (Argentine).
- Joseph Escher, avocat à Brigue, président de Glis, député, président du Grand Conseil.
- Charles Girard, notaire à Martigny-Ville, greffier du tribunal de Martigny-St-Maurice.
- Abbé Charles Gisler, curé de Galgenen (Schwytz).
- Maurice Gross, avocat à Martigny-Ville, juge-constructeur-suppléant.
- Joseph Luisier, administrateur du « Nouvelliste » à St-Maurice.
- Marc Morand, avocat, président de Martigny-Ville, député au Grand Conseil.
- Camille Pouget, avocat à Orsières, préfet de l'Entremont, député, 1<sup>er</sup> vice-président du Gd Conseil.
- D<sup>r</sup> Héribert Veuthey, médecin-spécialiste à Martigny-Ville.
- Et le soussigné, chanoine régulier à St-Maurice.

L'idée de fêter nos deux grands hommes dans une réunion intime revient à Veuthey — qui abonde en idées heureuses. Vous jugez avec quel empressement nous l'avons accueillie et dans quelles heureuses dispositions nous nous trouvâmes à Martigny le jeudi 14 juin, attablés devant un apéritif, préludant cordialement, tout à la joie de nous revoir, à un banquet dont le menu remplirait une page des « Echos », dont la belle ordonnance et la finesse honorent les cuisines de l'Hôtel Kluser, et dont l'entrain égala — ou surpassa notre entrain d'écoliers. Le plus fier de tous, ému et rayonnant, c'était naturellement notre ancien professeur de Physique, M. le Ch<sup>ne</sup> Camille de Werra, qui présidait la table. Quand les enfants tournent si bien, le père de famille a le droit de rayonner : visiblement, il ne pouvait se tenir de penser que nous avons bien tourné.

Deux camarades manquent à la fête : Pierre-Marie Dessimoz, entré dans son éternité alors que, jeune député au Grand Conseil, il allait consacrer son ardeur et sa

popularité au service du pays. Ce n'est pas sans regrets et quelque mélancolie que nous évoquons le souvenir de ce vigoureux étudiant, à la fière allure et au verbe haut, boute-en-train de notre classe de Physique, que devait terrasser une cruelle maladie, victorieuse de sa robuste constitution. — Et puis Jean Eggel, à qui va notre pensée dans la lointaine Argentine, où il fait prospérer une importante entreprise agricole. Nous comptons un peu — pourquoi pas ? — que la prochaine fois un aéroplane l'amènera au milieu de nous. Par contre, nous saluons avec un vif plaisir notre ami Gisler qui, malgré un déplacement assez considérable, a tenu à participer à la réunion, et nous arrive des bords du lac de Zurich. Nous ne lui ménageons pas notre sympathie pour cette belle preuve qu'il nous donne de la sienne.

Nous avons beaucoup parlé du passé, sans toutefois abuser de la licence qu'on prend aisément en pareille occasion d'exhiber tous ses souvenirs, déformés par la distance ; nous avons revécu, avec des sourires discrets ou de bons gros rires, quelques aventures qui, en somme, nous montraient déjà tels à peu près que ce que nous voilà aujourd'hui ; au moral comme au physique, nous nous sommes reconnus sans peine ; quelques cheveux de moins chez les uns, vaguement argentés chez les autres, un peu plus d'expérience de la vie, sans doute beaucoup d'illusions dissipées — ou se cramponnant à d'autres chimères — et le lot de nos préoccupations considérablement augmenté ; mais comme nous retrouvons bien dans l'homme fait l'adolescent que nous fûmes, avec ses qualités, sa tournure d'esprit, et même ses tics...

Nous avons beaucoup parlé du présent, sur quoi j'observerai une grande réserve pour une raison au moins : c'est que les Physiciens de 1907 étant devenus pour la plupart des hommes politiques, il est bon de piquer la curiosité des lecteurs qui n'ignorent pas l'importance

des banquets comme laboratoires politiques, et se demanderont indiscrètement quelles combinaisons nos députés auront machinées au banquet de Martigny. Mais ils n'en sauront rien. Je me borne à dire qu'il arriva un moment où, plongés dans les considérations les plus matérielles de vie chère, argent, impôts, procédures et autres vulgaires contingences, nous en fûmes fort à propos sortis par Marc, qui sut nous rappeler avec autorité à la notion de la réalité suprasensible. J'ajoute que tout le festin durant, aucun de nous ne fit songer à la statue d'Harpocrate, dieu du silence ; qu'il n'y eut point de discours officiel, mais que toujours régna cette libre aisance qu'une table bien servie de mets délicatement assortis et arrosés de nos meilleurs vins valaisans, est si propre à entretenir entre amis.

*Hac vice sermonum...*

*...omne datum traherent per talia tempus.*

Cependant, le programme de la journée prévoit d'autres détails, dont le moins important n'est pas la séance chez le photographe, à qui échoit l'honneur de fixer nos traits pour la postérité. Oserai-je avouer qu'au sortir de cette cérémonie, nous acceptons avec un ensemble touchant l'invitation aimable de MM. Orsat Frères, à visiter leur sanctuaire, illustre et vénérable dépôt, où vieillissent dans une bienfaisante fraîcheur tant de vins renommés, délices du palais et orgueil du pays. La gaîté en reçoit de nouveaux coups d'aiguillon ; mais une sage modération maintient claires nos idées et nous permet d'apprécier comme il convient le fumet de nos crus et l'éloquence de M. le Président du Grand Conseil qui s'entraîne apparamment pour de prochains débats.

Deux automobiles s'apprêtent à nous conduire à St-Maurice où nous allons clôturer la fête. Un rapide et joyeux bonjour en passant, à M. le Ch<sup>ne</sup> Chambettaz qui nous reçoit dans son presbytère de Vernayaz, et nous

offre avec libéralité le rafraîchissement de son vin — Dieu sait si nous en avons besoin — et de son sourire, toujours jeune.

Mais il s'agit d'arriver à l'Abbaye avant que la cloche du souper ait réuni MM. les Chanoines au réfectoire, et de ne point encourir le blâme de ceux qui jugent que l'exactitude n'est pas seulement la politesse des rois. Mgr Mariétan, qui fut notre professeur de Rhétorique, nous accueille avec sa bienveillance coutumière, et le repas s'écoule dans des éclats de gaîté peu congruents à la dignité du lieu, mais au diapason desquels s'accordent sans peine nos anciens maîtres. Escher alors prend la parole ; il se fait l'interprète de ses condisciples et dit leur attachement à la vieille maison ; puis, usant des pleins-pouvoirs que nous lui accordons tacitement — les seuls instants silencieux de la journée — il fixe notre prochaine réunion à l'année 1928, soit dans cinq ans, et nomme Girard notre caviste à perpétuité... Et le reste de la soirée se passe en colloques animés avec MM. les Chanoines, que le moment de la séparation vient interrompre trop tôt.

... Que Dieu vous garde, mes chers anciens condisciples, avec qui j'ai revécu les belles heures de notre jeunesse, déjà lointaine. Seize ans ont passé depuis que vous quittiez le collège pour aller conquérir le monde. Une bonne partie de vos espérances se sont réalisées. Vous jouez un rôle en vue dans le pays et vos fonctions vous permettent de travailler avec succès au bien général, ce qui était l'une de vos ambitions d'étudiants. Vous goûtez dans vos familles, dans le foyer que presque tous vous avez fondé, un bonheur calme qui vous dédommage des soucis de la vie publique. De nouveaux travaux, de nouvelles luttes, des inquiétudes, peut-être des déboires

et de pénibles désillusions, rempliront les cinq années qui nous séparent de notre prochaine réunion. Mais ce qui demeurera solide et ne nous causera point de désillusion, c'est notre bonne et franche amitié de collègue, que nous avons renouvelée et fortifiée encore, au jour inoubliable du 14 juin...

Ch<sup>ne</sup> Louis BROQUET.

## RÉUNION DE LA CLASSE DE PHYSIQUE DE 1907-



*Debout* : M. Joseph Luisier, administrateur du « Nouvelliste » St-Maurice. — M. Charles Girard, greffier du Tribunal, Martigny. — M. Marc Morand, président, Martigny. — M. Maurice Gross, avocat Martigny. — M. le Docteur Héribert Veuthey, médecin, Martigny.  
*Assis*: M. le Chanoine Broquet, St-Maurice. — M. Joseph Escher, président du Grand-Conseil valaisan, Brigue. — M. le Chanoine Camille de Werra, professeur de Physique, St-Maurice. — M. Camille Pouget, vice-président du Grand-Conseil valaisan, Orsières. — M l'abbé Charles Gisler, curé de Galgenen (Schwyz).